

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2006)
Heft: 207-208

Buchbesprechung: Livres

Autor: David, Juliette

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le livre de l'automne

de Rotrout Susanne Berner,
éditions La Joie de Lire.

Tout l'automne y est en quelques pages de dessins. Cela mérite une grande attention si l'on veut y reconnaître les commerçants, la gare, le théâtre de marionnettes, le garage, le concours de citrouilles, la ferme, le bal, le cortège de lampions et même, en cherchant bien, y retrouver Niko, le perroquet disparu.

Le petit chaperon rouge

de Chiara Carrer,
éditions La Joie de Lire.

Une autre histoire du petit chaperon rouge, plus ancienne que celle que nous connaissons apporte une touche de morale, comme souvent les contes pour enfants.

Le petit chaperon rouge, plus malin, échappe au loup par ses propres moyens, sans l'aide de personne, simplement parce qu'elle est intelligente et vive et qu'elle ne s'en laisse pas conter, fût-ce par un grand méchant loup qui voulait lui faire manger un peu de sa grand-mère et au nez de qui elle fermera sa porte !

Kurt et le poisson

d'Erlend Loe,
éditions La Joie de Lire.

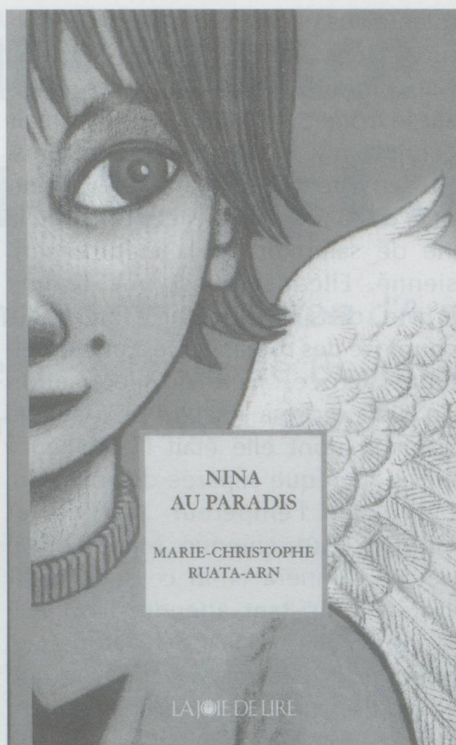
Kurt a une femme sympa, deux enfants et un Fenwick qu'il conduit avec joie tous les jours sur le quai. Et quand son patron lui fait cadeau d'un énorme poisson qui traîne sur le port, toute la famille part faire le tour du monde, le Fenwick posé sur le dos du poisson pour traverser les océans. Tout cela est fort intéressant mais qu'il fait bon se retrouver chez soi !

Nina au paradis

de Marie-Christophe Ruata-Arn,
La Joie de Lire.

Nina est une petite fille comme les autres. Elle aimerait qu'on l'accepte dans la bande des filles, que ses parents renoncent à lui demander ce qu'elle fait, qu'elle puisse aussi s'autoriser quelques méchancetés fort utiles à l'occasion.

Mais voilà qu'il lui pousse des ailes



d'ange gardien. Elle a beau les dissimuler sous son tee-shirt, elles ne se laissent pas oublier. Il n'y a plus moyen de vivre sa vie égoïste, il faut se précipiter dès que quelqu'un a besoin d'aide et, comble d'ennuis, se faire le gardien de Lilian, qu'elle n'aime pas plus que ça !

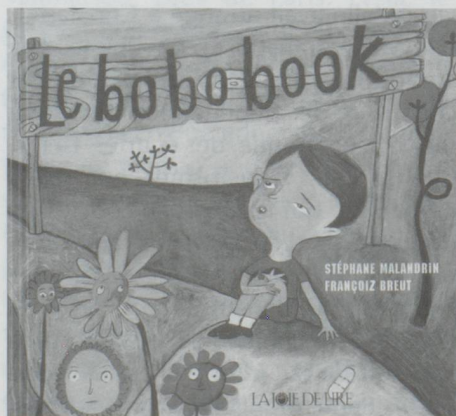
Cette nouvelle façon d'envisager les choses, encore qu'elle soit quelque peu forcée, est pleine d'enseignements et si la morale est sauve, l'histoire est agréable à lire.

Le bobobook

de Stéphane Malandrin François Breut,
La Joie de Lire.

La Joie de Lire.

Une jolie histoire de rêve où l'enfant s'endort avec son bobo, traverse le pays des bobos et se réveille guéri.



Eau et savon

pour enfant aux pieds sales
de Giovanna Zoboli et Maja Celija,
la Joie de Lire.

Il faut bien inciter les enfants à se laver, alors d'amusants dessins leur montrent comment on peut faire toilette. Les grenouilles se baignent dans les tasses, le chien dans la flaque. Partout, l'eau douche, dépoussière, lave pour que l'enfant ait l'idée de se jeter à l'eau et de plonger dans la mousse.

L'Été du brochet

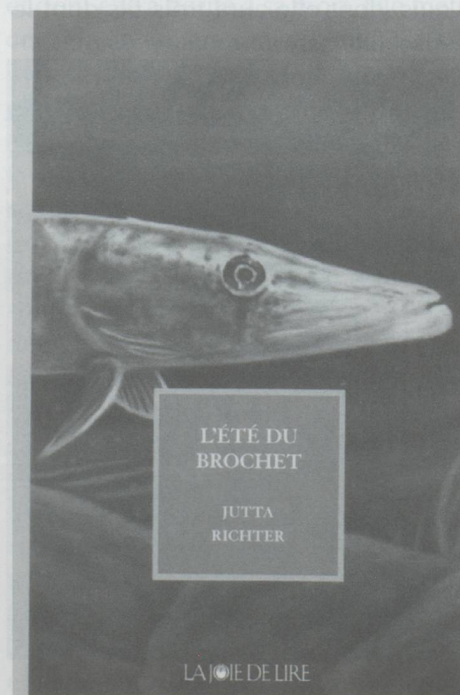
de Jutta Richter,
La Joie de Lire

Cet été aurait dû être comme les autres. Mais ce ne fut pas le cas. Claire, la narratrice, aurait tellement voulu que son père ne soit pas parti, que sa mère, qui aurait préféré un garçon, soit tendre avec elle.

Ses amis, Lucas et David, auraient tellement désiré que leur mère n'ait pas un cancer, que leurs prières la guérissent. Peut-être, se demandent-ils, que s'ils attrapent le beau brochet de la rivière, peut-être qu'elle ne sera plus malade...

Et quand ils apporteront, enfin, le brochet à leur père, ils le trouveront en larmes.

L'été du brochet n'était pas un été comme les autres.



L'Homme interdit

de Catherine Lovey,
éditions ZOE.

Chaque jour, à 9 heures 45 précises, l'homme est face à son psychiatre et parle, parle sans jamais obtenir ni réponses ni commentaires malgré ses sollicitations.

Il revient pourtant, poussé par le besoin de raconter la disparition de sa femme, les soupçons de la police, les enfants dont il peine à s'occuper maintenant qu'il est seul.

Et petit à petit, contre ce mur de silence, il dérape un peu et dans le lent déroulement de son histoire, on en vient à supposer ce qu'il n'a pas dit.

Un dimanche à la montagne

de Daniel de Roulet,
éditions Buchet-Chastel.

« Je ne sais pas si vous êtes comme moi,

*Je passe mes journées à combattre
Ce pourquoi je luttai dans ma jeunesse. »*

Cette phrase, que prononce le chancelier allemand Schröder en 2003, est le fil conducteur du récit.

En 1975, dans la région de Rougemont, le grand chalet d'Axel Springer, magnat de la presse allemande, brûle entièrement une nuit d'hiver. La presse soupçonne des terroristes étrangers ou des étudiants extrémistes, mais sans résultat.

Vingt-huit ans plus tard, Daniel de Roulet raconte comment il a organisé et exécuté cet attentat. Revenu sur les lieux, il constate, non sans quelque ironie, qu'il a peut-être poussé trop loin le manichéisme de sa jeunesse et que sa victime n'était pas telle qu'il l'avait imaginée. À l'emplacement où était le chalet, sur une plaque, avec l'image de Nicolas de Flüe, une citation étrange prouve que même ce magnat de la presse aurait pu avoir aussi un esprit de conciliation.

L'auteur avait promis ce témoignage à la femme qui l'avait accompagné le jour de l'incendie. Il a attendu qu'elle ait disparu pour le faire.

Cet aveu a causé quelque scandale. Certains conseillers généraux avaient exigé le remboursement des aides fi-

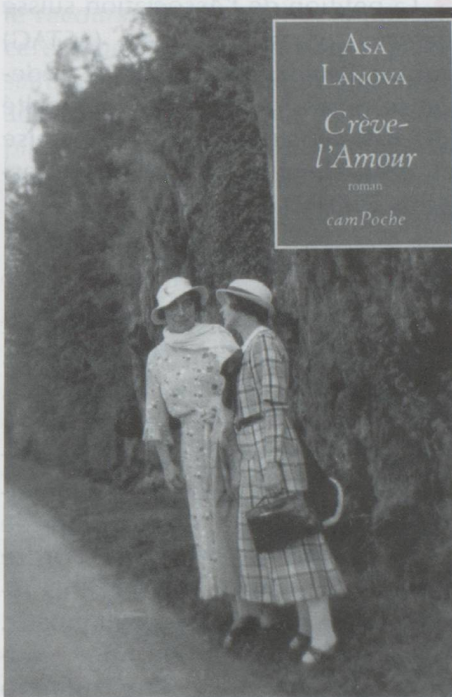
nancières qui avaient été accordées à l'auteur, demande vivement condamnée par l'Association des auteurs de Suisse (AdS).

Crève-l'Amour

d'Asa Lanova,
éditions camPoche.

« La peur de vivre, cette gangrène de l'âme ».

C'est là peut-être l'origine de cette vie abîmée d'angoisse. L'enfance d'Asa Lanova est faite de terreurs mêlées à la découverte d'une sexualité bien précoce. Trois femmes vont compter dans sa vie : ses deux



grands-mères, les « sorcières bien-aimées » dont les influences contradictoires bataillent en elle et la troisième, sa « petite mère », tantôt délicieusement aimante, tantôt lointaine et même concurrente.

L'adolescente découvre la danse. Elle sera l'Ophélie d'un danseur à visage de faune qu'elle appelle Satan. « Il a un visage qui évoque la beauté du diable. Le rôle d'Ophélie m'avait marquée au point qu'il me poursuivait au quotidien, même hors de la scène. Je ne pesais que 43 kilos et je battais la breloque. Ma hantise, c'était la folie. J'ai senti que j'étais prête à basculer, alors j'ai pris la fuite ».

Elle prendra la fuite aussi au moment de signer un contrat à Monte-Carlo,

brisant là une carrière qui s'annonçait pourtant prometteuse. Malade elle abandonne la danse et se retire à la campagne, dans une vieille maison où elle se consacrera au tissage puis, enfin, à l'écriture.

« Je sais maintenant que la panique qui, parfois, fait glisser le stylo de ma main, que les sueurs putrides, la saignée à blanc, ne me lâcheront jamais complètement. Que je continuerai de voguer de rechute en rémission. Mais les mots me tendent leur renaissance et cette grâce-ci, je ne la laisserai me fuir sous aucun prétexte. »

La Pension Marguerite

de Metin Arditi,
Actes Sud.

Là aussi, comme dans *Victoria Hall*, tout se passe sur fond de musique. Aldo est violoniste, sa femme luthière. Chacun cache un secret dont il a tellement honte qu'il lui gâche la vie.

Aldo reçoit, avec cinq ans de retard, les notes que sa mère écrivait après ses visites chez le psychiatre. Il y a tant de choses qu'on n'a jamais comprises chez ses parents et parfois la découverte est terrible. « J'espère que cette lecture vous aidera dans l'impossible démarche qui consiste à ne pas juger ceux qui nous ont aimés comme ils ont pu » lui écrivait le médecin qui, finalement s'était décidé à lui envoyer les feuillets écrits par sa mère.

Et c'est avec son violon qu'Aldo essaiera de reprendre goût à la vie.

« Aldo rendit au morceau tout le sang de la musique tzigane primitive. Brio et bravoure. Changements de tempo abrupts. Attaques mordantes. Coups d'archet violents. Désespérés. De la musique pour oublier. Oublier le fardeau. La misère. La honte. Des notes arrachées qui ravivent la solitude et puis l'apaisent, la dissolvent dans l'instant. Dans la vie. »

JULIETTE DAVID